

19.02.2020

Les Massacres de Scio de Delacroix : le Louvre dévoile le chef-d'oeuvre restauré



La toile des Massacres de Scio d'Eugène Delacroix à l'issue de sa restauration, Musée du Louvre, janvier 2020 ©Céline Lefranc.

Restauré avec d'infinies précautions au Louvre, dans une salle fermée, à l'abri des regards, la toile monumentale des Massacres de Scio, l'un des chefs-d'œuvre de Delacroix peint à l'âge de 26 ans, sera réaccrochée le 18 février dans le parcours du musée. Les visiteurs qui la redécouvriront le lendemain devraient être aussi éblouis que nous l'avons été par la fraîcheur des couleurs, la modernité de la touche et l'émotion qui se dégage à nouveau de l'œuvre.

C'est un choc. Éclairés d'une lumière crue, les personnages paraissent vivants et nous aspirent au cœur du drame. À gauche, un adolescent demande de l'aide à un homme blessé à l'abdomen. Au centre, un homme dénudé perd son sang. À droite, une vieille femme décharnée semble implorer une intervention divine. Tout en bas à droite, une jeune mère aux seins dénudés rend son dernier souffle sous nos yeux. Dévoilée à la presse ce jeudi 30 janvier, la grande toile de [Delacroix](#), *Massacres de Scio*, réapparaît dans toute sa violence, dans toute sa beauté, à l'issue d'une soigneuse restauration.

Sébastien Allard, directeur du département des Peintures du [Louvre](#), explique qu'il y a deux raisons majeures pour lesquelles on décide de restaurer une œuvre : le sauvetage de l'œuvre ou l'amélioration de sa lisibilité. Les *Massacres* se trouvaient dans la deuxième situation. Le tableau

n'avait pas de problème de structure. Au contraire, acquis d'emblée pour les collections nationales après sa présentation au Salon de 1824, il était entré au Musée des artistes vivants, qui se situait au Palais du Luxembourg, avant d'être transféré au Louvre, et a donc peu voyagé. Il souffrait juste d'une déchirure en bas à gauche, survenue lors de son évacuation pendant la Seconde Guerre mondiale, mais avait été réparé et rentoilé en 1948 sans écrasement de la matière picturale.



Les Massacres de Scio d'Eugène Delacroix après restauration, au Musée du Louvre, janvier 2020 ©Céline Lefranc.

Les vernis gênaient la lecture de l'œuvre

Mais la toile était recouverte d'innombrables couches de vernis, qui avaient jauni et gênaient la perception du sujet, des personnages et du paysage. Lancer une telle opération de restauration n'était possible qu'à plusieurs conditions. Premièrement, avoir effectué des études historiques poussées : elles avaient notamment été réalisées lors de la préparation de l'exposition Delacroix de 2018. Deuxièmement, disposer du matériel et de l'espace nécessaires. Et troisièmement, trouver le financement : il a été apporté par la Bank of America. Les conditions étant réunies, il a fallu faire des choix, en concertation entre les conservateurs et les restaurateurs, notamment Cinzia Pasquali, qui avait travaillé sur la *Sainte Anne* de Léonard.

La principale difficulté a été de déterminer l'ampleur du retrait des vernis, le témoignage d'un contemporain de Delacroix ayant indiqué que l'artiste avait retouché l'œuvre vingt ans après la pose du premier vernis. Mais l'analyse du tableau et le travail des restaurateurs ont montré qu'il n'en était rien, et il a été décidé d'ôter tous les vernis, y compris dans les creux, très encrassés.

Une totale redécouverte du tableau

Mettre à nu la couche picturale a permis de redécouvrir complètement la toile. La lumière chaude, trompeuse, a laissé place à une lumière froide qui amplifie le drame vécu par les rebelles grecs qui s'étaient opposés aux Ottomans. Les différents plans sont réapparus : au premier plan, en pleine lumière, les otages ; au second plan, en contre-jour, les geôliers ottomans, que l'on ne voyait plus ; au troisième plan, une scène de bataille, qui était fondue dans le lointain ; et au fond, la terre et la mer, que l'on ne distinguait plus l'une de l'autre, et des bateaux qui ont refait surface. Autre surprise : la touche divisionniste. Les visages et les carnations sont constitués d'une multitude de touches de toutes les couleurs, dont l'œil fait la synthèse en s'éloignant de la toile. Quinze ans avant la publication de la fameuse loi du contraste simultané du chimiste Chevreul, dont vont s'emparer un demi-siècle plus tard les pointillistes Seurat et Signac...



La femme au turban et l'homme dénudé, dont le regard est rendu fiévreux par les rehauts de vermillon ©Céline Lefranc.

Le retrait des vernis a aussi fait ressurgir les touches de vermillon que Delacroix avait ajoutées in extremis avant l'accrochage des *Massacres* au Salon de 1824, pour donner du relief aux personnages et rendre plus spectaculaire la toile qui allait être présentée en hauteur, dans une immense salle regroupant les grands formats. Ces touches ont été ajoutées pour « *marquer, toucher, impressionner* », commente Côme Fabre, conservateur au département des Peintures, spécialiste du XIXe siècle, qui a activement participé à l'étude et la restauration du tableau. On les trouve surtout dans les chairs. Chez la vieille femme, dans le cou et le décolleté, pour accentuer les creux et les ombres. Sur l'homme dénudé, au bord des paupières inférieures, pour souligner son regard fiévreux. Chez la jeune femme à la jupe bleue, sur le front, pour faire ressortir la chatoyance du turban jaune.

La restauration a également mis en évidence la richesse de la palette. Après l'enlèvement des vernis jaunis, on a retrouvé des nuances oubliées. Le bleu magnifique de la jupe et une grande variété de blancs. Sur la vieille femme, on ne compte pas moins de trois blancs différents : le blanc cru de la chemise dépassant du décolleté, le blanc cassé de la coiffe, et le blanc crème du tissu qui entoure son poignet.



Détail de la vieille femme des Massacres de Scio de Delacroix, où l'on voit la touche divisionniste, les rehauts de vermillon sous la mâchoire et sur le décolleté, ainsi que différentes nuances de blanc ©Céline Lefranc

Un ambitieux programme d'études et de restaurations

Si spectaculaire soit-elle, cette restauration n'est qu'une intervention parmi tant d'autres au Musée du Louvre. Il y a eu la restauration de plusieurs Léonard en prévision de l'exposition phénomène qui se termine le 24 février. Également celle de *l'Inspiration du poète* de [Nicolas Poussin](#), qui a rendu au tableau ses couleurs originales et supprimé les repeints de pudeur des putti. Année Raphaël oblige, la *Belle Jardinière* est en cours de restauration. Une étude préalable de grande ampleur concerne la *Maesta* de [Cimabue](#), dont on ignore encore si elle sera suivie ou non d'une intervention. Le musée lance aussi une étude pour la galerie des Rubens, qui durera toute l'année et dotera chaque épisode la vie de Marie de Médicis d'une « *carte sanitaire* », et précisera les éventuelles restaurations nécessaires. Comme le souligne avec humour Sébastien Allard, « *cela fonctionne comme à l'hôpital. Le service des urgences trie les cas urgents et fait un planning d'interventions... qui est bousculé par de nouvelles urgences* ».

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Abonnez-vous à **connaissance des arts**



8 numéros du mensuel
+ l'accès à la version
numérique



EN CADEAU
le hors-série
TURNER



49€*
seulement

* au lieu de 63,20 €,
prix de vente au numéro

<p>connaissance des arts Lisez l'art entre les lignes</p>				<p>OFFRES D'ABONNEMENT</p> <p>JE DECOUVRE</p>
--	--	--	--	---

© Connaissance des Arts 2020 - [Gérer mes consentements](#)